

# L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout : j'appui le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en sient, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI 19 MAI, 1859.

No. 5.

CONDITIONS DE CE JOURNAL:

## L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No: 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinqchelins payables INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que monsieur Joseph Laroche est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

### ESPOIR DECHU.

Mardi dernier, le 11 de mai de l'an... de crasse 1859, un individu répondant au nom de Pierre Gauthier, à qui nous avons rendu les plus grands services faisait hisser à notre demeure le pavillon du "shériff". Ayant, sans le savoir, réchauffé un serpent, nous devons, nécessairement, en être mordu. Profitant de la position où nous avait placé un misérable, la gente ministérielle—maîtres et valets—résolus d'anéantir notre journal. Le petit Petrus, fils de son "paire" le gros Petrus, le certificateur des comptes frauduleux de Baby; Narcisse Damien Légaré, p'tit Pierre Falardeau et plusieurs autres individus de la même espèce dont les noms nous sont inconnus furent envoyés à l'encan pour acheter le matériel de "l'Observateur." Le Célèbre docteur Rousseau propriétaire de la grasse Rossinante s'y était rendu dans l'espérance de pouvoir y acheter des lièvres. En ce jour de fête, il s'était paré de son habit neuf de dix ans et de son castor éfrangé beau de vieillisse et de poussière. La cravate blanche jointe à un œil superbe brillant d'amour et d'espérance donnait au docteur Rousseau un air de hédéau de campagne. Ce qui faisait croire aux curieux qu'il avait été choisi pour être le Mentor des enchérisseurs. Mais le docteur Rousseau n'a rien acheté : il connaît trop la valeur de l'argent. Il a joui, pendant une heure et demie, du plaisir de voir vendre les effets d'un honnête homme qui s'était moqué et se moque encore de lui. Après la vente, il a commencé, au milieu des rires des assistants, sa profession de foi politique accoutumée

qu'il n'a pu définir; puis s'en est retourné bien certain que l'Observateur ne paraîtrait plus!

Quand au fils de Pierre Gauvreau, il a acheté tout le matériel de "l'Observateur."

Il a fait transporter le tout à Ste.-Foye, dans une des chambres du château de son "paire." Il se propose de fonder un journal qu'il intitulera "LE CIMENT." On nous dit même, que par l'entremise de Baby, il va devenir l'associé de messieurs Derbischire et Desbarats. Après avoir pratiqué l'arpentage qu'il abandonna et pour cause; après avoir inutilement, essayé, d'établir une manufacture de potasse pour lessiver les ministériels qui ont grand besoin d'une bonne lessive; après avoir songé à se faire cultivateur, le voilà qui se fait imprimeur! Certes c'est un concurrent dangereux! Avec une vieille presse de bois et des caractères usées il pourra faire un Directory comme celui de monsieur Lovell! Nous avons hâte de voir à l'œuvre, le gentilhomme qui pour se venger de nous parce que nous osons dire la vérité à son père, fait, quand il passe, la grimace aux personnes de notre famille, qui se trouvent aux fenêtres!!! Nous avons hâte, surtout, de lire les écrits moraux qu'il se propose d'écrire sur notre compte et sur celui de notre famille. Cependant nous lui dirons de se rappeler que si la liberté de la presse existe en Canada à l'égard des hommes publics, la punition que la loi inflige à ceux qui attaquent lâchement le caractère privé des citoyens, varie depuis la prison jusqu'à la corde. Bientôt, nous aurons un exemple à citer.

Si nous nous occupons, aujourd'hui, de cet énergumène, c'est parcequ'il est l'instrument d'hommes plus haut placés. Quant à lui, il ne vaut pas la peine d'un paragraphe et encore moins d'une caricature.

Nous ne nous arrêterons pas non plus à démontrer toute la bassesse de la conduite de l'individu qui a voulu spéculer avec notre bonne foi et notre honnêteté. Dire qu'il est devenu depuis quelque temps l'ami du fils de Pierre Gauvreau, c'est prouver qu'il va augmenter le nombre des cabaleurs et des morichards ministériels. A l'instance du fils, le père pourrait bien lui donner à faire le nouveau bureau de poste. Gare au procès!

Le mot procès nous rappelle que l'indi-

vidu qui a fait vendre le matériel de l'Observateur, d'abord, parce que nous ne voulûmes point continuer la publication de ses attaques ridicules et assoulements contre le juge Chabot, et qui, ensuite, voulut nous empêcher de gagner notre pain, n'a rien retiré de la vente des effets d'un honnête homme. Nous nous trompons, comme il est garçon et qu'il n'a que 37 ans, il a acheté, pour monter son ménage, une petite table de douze sous, une petite commode d'enfant et un coffre dans lequel se trouvait un trousseau de marmot. Voilà qui est heureux pour un célibataire que l'on prend pour un trappiste, même un trappiste de Chimay!

Somme toute, cette affaire nous a causé du trouble, du travail, des angoisses, toutes choses qu'avec de l'énergie et de la volonté, on finit toujours par vaincre; mais la conduite méprisante tenue par nos adversaires nous attiré les sympathies de tous les hommes sensés, pendant que nous recevions des preuves éclatantes que l'Observateur a de nombreux amis. Depuis l'apparition de notre dernier numéro combien sont venus nous supplier de continuer la publication de notre journal! combien nous ont offert leur appui et nous ont ouvert leur bourse! Un ouvrier de Saint-Roch, nous a offert, même, d'hypothéquer sa maison pour nous mettre en état disant-il de dire des "vérités vraies" aux suppôts du ministère! Nous avons accueilli l'encouragement, et nous avons pu refuser de puiser dans des bourses amies mais étrangères. Nos abonnés nous auraient blâmé d'avoir moins compté sur eux que sur d'autres.

La morale de cette trame ourdie pour nous perdre, la voici: Il n'y aura jamais assez de Rousseau, de Gauvreau et autres bipèdes ministériels pour abattre un Darveau démocrate.

Le résultat, le voici:

On nous a forcé un peu plutôt que nous le voulions, à vendre notre vieil habit pour en acheter un neuf.

### UN MOT D'EXPLICATION.

Nous avons entendu dire, dernièrement, à quelques personnes que nous usions d'un langage trop sévère à l'égard des hommes publics. Suivant eux, nous pourrions continuer à dire ouvertement la vérité, mais sur un ton plus doux plus flatteur, plus mielleux. De cette manière, nos adversaires ne pourraient point dire que nous ne leur disons point poliment de dures vérités!